

d'après la pièce
de Jakob Lenz
mise en scène
Sylvain Maurice

LE PRÉCÉDENT!



Texte français: Jérémy Stouvenel, Jérémy Stouvenel
Adaptation: Sylvain Maurice
Assistance à la mise en scène: Joëlle Bonelli
Marteau, Joëlle Bonelli, costumes: Joëlle Bonelli
Scénographe: Philippe Sida
Lumières: de Almeida
Son: Jean-Louis

avec: Pascal Artois,
Jean-Baptiste
Simone Berland
Nadine Duruz, Granel
Yvan Martin, Granel
Pascal Ollivier,
Michel Ollivier,
Desirée Rousillon,
Baptiste Tolosa,
Catherine Tolosa



Le Précepteur

d'après la pièce de Jakob Lenz

Texte français : Jörg Stikkan

Adaptation : Sylvain Maurice, Jörg Stikkan

Mise en scène : Sylvain Maurice

Assisté de Marie-Noële Bordeaux

Scénographie et costumes

Joëlle Bondil

Lumières

Philippe Lacombe

Son

Jean de Almeida

avec

Jean-Pascal Aribat

Frédéric, fils du Conseiller

Simon Bakhouché

Wenceslas, maître d'école,

Nadine Bertrand

le Pasteur Lauffer

Yvan Duruz

la Commandante von Berg

Michel Quidu

le Commandant von Berg

Désirée Olmi

Lise

Catherine Tolosa

Gustine, fille du Commandant

Pascal Martin-Granel

le Conseiller du roi, son frère

Baptiste Roussillon

le Comte Wernmuth

Du 9 avril au 19 mai 1996

mardi et jeudi à 19h30

mercredi, vendredi, samedi à 20h30

dimanche à 16h

durée du spectacle : 1h30

Attachée de presse : Nicole Czarniak

Tel : 46 21 44 09 / Fax : 46 21 63 64

Contact Compagnie : Had Hok / Philippe Sachet

Tel : 42 54 39 11 / Fax : 42 54 15 84

Production : L'Ultime & Co, Centre Culturel de L'Albigeois - Scène Nationale d'Albi, La Coupole - Scène Nationale de Sénart, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, THECIF - Conseil Régional d'Ile-de-France, avec le soutien de l'ADAMI, de la DRAC Ile-de-France-spectacles.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris

Location : 43 28 36 36

Fax : 43 74 14 51

Sur la mise en scène et l'adaptation

Le Précepteur c'est un peu deux pièces en une. La première dit la nécessité d'abolir le préceptorat qui provoque le malheur des familles et traduit l'organisation archaïque de la société. La seconde relate le parcours d'un jeune homme - une sorte d'innocent- qui a le plus grand mal à s'habituer au jeu des grandes personnes car les grandes personnes ont la parole et la confisquent. Les enfants, eux, n'ont qu'à se taire. *Et ton fils, que veux-tu en faire, dis-moi donc ?* Les pères dans *Le Précepteur* ont de grands projets pour leurs enfants. Mais ces projets d'éducation sont abusifs, dévorants ou castrateurs. Ici, l'amour des pères se révèle singulièrement névrotique.

Je me suis toujours attaché à mettre en scène des oeuvres qui montrent les rapports conflictuels entre un personnage et la société dans laquelle il vit. Avec Lenz, j'ai eu le sentiment de découvrir l'origine d'une dramaturgie qui traiterait ce thème qui m'est cher. Ce qui frappe en effet dans *Le Précepteur*, c'est le décalage entre la convention de la comédie et la gravité de ce qui est raconté : la fracture entre les classes sociales, la difficulté à aimer, à exprimer son désir. Mais la forme surtout est remarquable : aucune unité de lieu et de temps; nous sommes dans un théâtre poétique. Lenz passe souvent pour un précurseur de l'expressionnisme ; il est un ancêtre de Wedekind, de Horvath. Je veux montrer cette parenté. Lenz est aussi notre contemporain.

L'histoire des mises en scènes du *Précepteur* se confond pour une grande part avec l'histoire de ses adaptations. Du vivant de Lenz déjà, le célèbre comédien de cour Schröder monte la pièce à Hambourg après l'avoir considérablement coupée. En 1950, Brecht en donne à son tour une version scénique au Berliner Ensemble. Depuis de nombreuses tentatives continuent à voir le jour tant à partir de l'original que de l'adaptation de Brecht. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de l'oeuvre de Lenz que de susciter de telles expériences.

En ce qui concerne la version proposée pour cette réalisation, elle obéit à trois critères :

- Il s'agit d'un montage à partir de l'original de Lenz, et non pas d'une réécriture de la pièce.
- Ce montage a pour but de centrer la fable sur le personnage de Lauffer.
- Cette focalisation autour du personnage principal a pour conséquence d'accentuer le caractère discontinu et scénaristique de l'écriture.

Sylvain Maurice

René Girard : Notes sur la pièce

Il est possible de résumer le sujet du *Précepteur* en peu de mots, en réduisant la pièce à son squelette. "Le Précepteur séduit son élève, est pris de remords, se châtre et épouse néanmoins une jeune et robuste paysanne; quant à la fille séduite, elle est prise pour femme par celui auquel elle était fiancée dans sa jeunesse".

La pièce prend appui sur un fait divers qui fit scandale en Livonie (d'où était originaire Lenz) : la séduction de la fille d'un notable par un précepteur. L'expérience livonienne fournit le sujet, mais aussi pour une large part le décor et les personnages.

La juxtaposition d'éléments comiques et de motifs tragiques est délibérément poussée au grotesque dans la castration du précepteur qui exprime, dans l'énormité provocante du geste et des commentaires qui l'accompagnent, non seulement les préoccupations les plus intimes de l'auteur, mais le sens profond qu'il a voulu donner à son oeuvre.

Dans *Le Précepteur* l'individu succombe sous les coups d'une société hiérarchisée et stratifiée. Toutes les tentatives pour se faire une place dans cet univers ou pour forger une éthique qui permettrait de survivre sont vaines. Lauffer - le précepteur - n'a aucun espoir d'échapper à sa condition ; ni en lui, ni dans son entourage, il n'existe de vertus positives qui pourraient lui permettre de dépasser les contradictions réelles.

Pour autant, *Le Précepteur* excède la critique sociale.

Le motif central de l'oeuvre repose sur l'impossibilité de satisfaire le désir. Toute activité sexuelle tombe sur le coup de l'interdit paternel, et sa transgression attire sur le coupable un châtement qu'il finit par assumer lui-même : le précepteur sémascule après avoir été châtré moralement par les soins de son père adoptif.

L'angoisse vécue par Lenz s'apparente, dans son expression, à celle que traduisent l'oeuvre de Kierkegaard et, davantage encore, celle de Kafka. C'est peut-être ce qui en fait la profonde originalité.

d'après René Girard - Lenz, genèse d'une dramaturgie du tragi-comique

Lenz : une oeuvre en avance sur son temps.

Lenz choisit Shakespeare comme modèle et refuse l'imitation de la dramaturgie classique française et la sacro-sainte règle des trois unités : *Trois unités, qu'est-ce que cela veut dire, chers amis ? N'est-ce pas une unité unique que nous cherchons dans tous les objets de la connaissance, et qui nous fournit le point de vue grâce auquel nous pouvons embrasser et dominer le tout ?* En cela il fait figure de fondateur de la dramaturgie moderne : son écriture se constitue de courtes séquences, elliptiques, un peu comme un scénario. Il plaide également pour un mélange des genres : *Nos auteurs de comédies doivent pratiquer un style comique et tragique à la fois, parce que le peuple, pour lequel ils écrivent, ou du moins devraient écrire, est un incroyable mélange de culture et de grossièreté, de décence et de barbarie.*

Toutefois l'écrivain et l'individu singulier qu'était Lenz débordent le théoricien. *Le Précepteur*, en particulier, participe d'un théâtre autobiographique, très en avance sur son temps. Ce que Lenz met en scène, c'est sa propre situation sociale (en 1772 Lenz se voit contraint d'exercer le métier de précepteur), ses fantasmes, ses rêves et ses peurs.

Au-delà de sa propre condition matérielle et sociale, Lenz met en effet en jeu dans *le Précepteur* un désarroi personnel qui le conduira quelques années plus tard à la folie. En faisant subir au personnage de Lauffer - son double dans la pièce - le chemin de croix d'un fils de pasteur coincé par ses désirs - sentimentaux surtout - Lenz essaye de mettre des mots sur sa souffrance. L'attitude qu'il adopte au cours de la création dramatique procède de son état psychique. Le découpage abrupt et cinématographique de la pièce en séquences est le signe de la lutte douloureuse d'un garçon de vingt-trois ans.

Bernard Dort

Jakob Michael Lenz - repères biographiques

Naissance en 1751 en Livonie d'un père pasteur. De 1768 à 1771, Lenz réside à Koeningberg où au lieu d'étudier la théologie, il suit l'enseignement de Kant et traduit Shakespeare. C'est en Alsace qu'il écrit l'essentiel de son oeuvre et noue avec Goethe une relation féconde et fatale. En quelques années (1771 - 1776), il accumule les écrits de toutes sortes, violents et désordonnés : des saïres du monde littéraire, des romans laissés inachevés, des adaptations de Plaute, des essais théologiques et esthétiques, et surtout une dizaine de pièces, parmi lesquelles *Le Précepteur* (publié avec l'aide de Goethe, en même temps que les *Notes sur le Théâtre*), *Le Nouveau Menoza*, *Les Soldats*, *Les amis font le philosophe*. En 1776, il rejoint Goethe à la cour ducal de Weimar. Un an plus tard il en est chassé. Dès lors, il erre d'un lieu à l'autre. En proie à des accès de démence, il est recueilli, au début de l'année 1778, en Alsace par le pasteur Oberlin (c'est du récit d'Oberlin que Büchner tirera sa nouvelle *Lenz*, en 1835). Après avoir rejoint son père à Riga en 1779, Lenz gagne Saint-Petersbourg, puis Moscou. En 1781, il enseigne à Moscou : il y mourra, le 4 juin 1792, dans la rue, oublié de tous.

B. Dort - extrait de "J.Lenz" in *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre*

L'Ultime & Co spectacles mis en scène par Sylvain Maurice

1991-92 : **Sur la grand' route** de Tchekhov - Théâtre de la Main d'Or
1992-93 : **La foi, l'amour, l'espérance** de Horvath

Théâtre de Châtillon, Festival d'Als
1993-95 : **De l'aube à minuit** de Georg Kaiser

Alalante, Comédie de Béthune, Festival d'Als, Théâtre du Chaudron-Cartouche, tournée. Prix du public et du jury / Festival du Jeune Théâtre d'Als.

1995-96 : **Un Fils de notre temps** d'après le roman de Horvath

Aubergenville, l'Alalante juin 96

1996 : **Le Précepteur** de Jakob Lenz
Théâtre de la Tempête, Albi, Combs-la-Ville, Vitry.

Depuis sa création, L'Ultime & Co a choisi de se confronter à de grands textes dramatiques : Tchekhov, Horvath, Kaiser, Lenz. Des oeuvres qui, par leur richesse, incitent à de vrais choix esthétiques et à affirmer une vision du théâtre.

Parallèlement la compagnie a engagé un second pari en consacrant la moitié de son activité à la formation au travers de stages soutenus principalement par le Ministère du Travail (DDTE), le Conseil Régional d'Ile de France et l'Aldas.

Au-delà des projets, une équipe demeure afin d'élaborer, dans la durée, un langage commun.

Ancien élève de l'école de Chaillot, puis de la Belle de Mai, Sylvain Maurice a été assistant d'Agathe Alexis, de Robert Cantarella, de Philippe Adrien, de Jean-Pierre Vincent

Formée à l'École Charles Dullin, Marie-Noëlle Bordeaux, assistante, a joué Molière, Shakespeare, Marivaux, Goldoni, Duras, dirigée par P. Orma, P. Valde, P. Vial, Y. Kerbouh, F. Rozier. Responsable du répertoire et du comité de lecture de *Théâtrales*, elle a également été assistante de R. Dion (Montréal) pour *Ubu Roi* et de S. Maurice (créations et formations)

Joëlle Bondil, scénographe, réalise accessoires, costumes, décors, pour l'audiovisuel, la danse ou le théâtre. Depuis 1987 : costumes pour F. Dugté, la Cie Rubens-Danse, C. Bertier. Scénographie pour D. Boissel et S. Maurice.

Philippe Lacombe a conçu des *lumières* notamment pour M. Galabru, A.Barsacq, A. Alexis, P.-A. Villemaine, M. Venard, J.-L. Revol, S. Maurice.

Jean de Almeida est régisseur son au Théâtre de Malakoff jusqu'au printemps 95. Parallèlement, il travaille comme créateur avec notamment la Cie Désastres/M.N. Peters et S. Maurice.

Philippe Sachet, *prod'ourenées* - Après des études de droit et de sciences politiques, il devient journaliste puis responsable de projet au sein d'une agence de communication avant de créer le bureau de théâtre Had Hok. Collaboration permanente : l'Ultime & Co/Sylvain Maurice, TCF/Jean-Luc Revol...

Jean-Pascal Abrisbat. Actuellement au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il est passé par la classe d'art dramatique de la Ville de Paris, l'Atelier B. Salant / P. Weaver et le Conservatoire national de la Région de Versailles.

Simon Bakhouche. Formation avec P. Etaix et A. Fratellini. Il a travaillé avec R. Dubillard (*Les crabes*), C. Rist (*Les fausses confidences* de Marivaux et *Bérénice* de Racine), D. Podalydès (*Les originaux* de Voltaire), A. Molot (*L'école des femmes* de Molière et *Un œil profond dans l'ombre* de Victor Hugo).

Nadine Bertrand. Ancienne élève de l'ENSATT, elle a travaillé avec J.-C. Grinevald, M. Ullusoy, J.-L. Jacopin, J.-L. Palès, R. Cantarella, A. Lucas, J. Suckan, S. Maurice (*De l'aube à minuit* de G. Kaiser).

Yvan Duruz. Formé à l'ENSATT, il a travaillé avec A. Milianti, (Bingo d'E. Bond), O. Besson (*L'Intruse* de Maeterlinck), S. Amouyal (*Un caprif amoureux* de J. Genet), J. Hanks (*Haroun et la mer des histoires* de S. Rushdie), S. Maurice (*La foi, l'amour, l'espérance* de Horvath), B. Jacques (*La nuit de l'iguane* de T. Williams), J. Dalvel (*Nina c'est autre chose* de Vinaver).

Pascal Martin Granel. Formé au Studio 34 et par Jack Garfein, il a joué notamment avec M. Renaudin, I. Omesco, la Cie Arlequin-Théâtre, S. Maurice (*De l'aube à minuit* de G. Kaiser).

Michel Quidu a travaillé avec J.-L. Terrade (*Archiruc* R. Pinget), J.-L. Jacopin (*Le procès de Charlotte Corday*), S. Maurice (*La foi, l'amour l'espérance* et *Un fils de notre temps* de Horvath)... Assistanat de S. Maurice et G. Apeghis.

Désirée Olmi. Élève d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chailiot, elle a joué avec D. Mesguich (*Le grand macabre* de Ligeti, *Gaston Portait*), E. Recoing (*La conjoncture de Babel*), J.-L. Jacopin (*Joko fête son anniversaire* de Topor), S. Maurice.

Baptiste Roussillon a travaillé avec A. Ollivier (*La mort d'Empédocle*), R. Blin (*Tryptique*), P. Chéreau (*La fausse suivante*), J.-L. Moreau (*Don Juan*), J. Maqueron (*Rosencrantz et Guildenstern*), J.-P. Roussillon (*Demain, une fenêtre sur rue*), A. Picchiani (*Le bouc*, *Baal*). Pensionnaire à la Comédie française de 1985 à 1988, il joue sous la direction de J.-P. Vincent, J.-L. Boutté, B. Bayen, L. Ronconi...

Catherine Tolosa. Formation à l'ENSATT. Elle a travaillé avec E. et A. Recoing, E. Chailloux, M. Cerda. Elle a joué dans *Les rustres* (Gordon) et *Roberto Zucco* (Koltès)

Prochain spectacle de l'Ultime & Co :

Un Fils de notre temps de Ödon von Horvath
mise en scène Sylvain Maurice - avec Michel Quidu
à l'Atalante du 22 mai au 26 juin (relâche le mardi)